

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53563

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rement celle de François J. FUCHS: »Recherches techniques au XVI<sup>e</sup> siècle. De quelques essais de réduction de consommation de bois à Strasbourg« qui a au moins le grand mérite de montrer que les craintes des autorités devant l'accroissement de la consommation du bois étaient bien antérieures au développement industriel du XVIII<sup>e</sup> siècle (métallurgie, faïencerie, etc.) et avaient, en premier lieu, été provoquées par l'augmentation de la consommation des ménages dans les villes donc par l'essor de celles-ci. L'étude de Jerzy TOPOLSKI: »Technique agricole et la crise de l'assolement triennal en Pologne aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles«, intéresse aussi l'Europe centrale et l'Europe orientale. L'auteur a eu raison de montrer que, dans la Pologne d'alors, l'introduction de l'assolement triennal, se traduisit par une généralisation de la corvée donc par un surcroît de travail pour les paysans. Il a cru devoir préciser que »le travail fut le facteur moteur de tout le système de l'assolement triennal, cela était tout à fait superflu car dans tous les systèmes d'exploitation du sol le travail joue le rôle principal. L'originalité de l'exposé de TOPOLSKI est d'avoir montré que l'accroissement de travail pour le paysan n'a pas entraîné une augmentation du revenu seigneurial. Michael STÜRMER a analysé le commerce et l'industrie du bronze à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle (»Die Ökonomie der Bronze im Paris des 18. Jahrhunderts«). Son étude se prolonge jusqu'à la fin de l'époque napoléonienne. Elle expose, pour la fin de l'Ancien Régime, la rivalité entre les gens organisés en métiers et ceux qui ne l'étaient pas. Il étudie les conséquences, pour cette industrie de luxe, de l'instauration de la liberté d'entreprise instaurée par la Révolution et celles du mécénat napoléonien. Il montre que la Révolution, dans l'art comme dans la politique, a creusé un gouffre infranchissable. C'est avec quelque étonnement que l'on apprend que la »commission des subsistances«, nommée en 1793 et chargée de récupérer chez les aristocrates les objets d'art destinés à enrichir les collections du »Musée national«, ou à financer l'effort de guerre, était constituée par des gens qui, avant 1789, avaient fabriqué et vendu ces objets.

Ces quelques indications ne peuvent donner qu'une idée très imparfaite de la richesse de ces trois volumes qui intéresseront, en premier lieu, les spécialistes de l'histoire économique et de l'histoire sociale.

Roger DUFRAISSE, Paris

Umberto MAZZONE, Angelo TURCHINI, *Le visite pastorali. Analisi di una fonte*, Bologna (Società editrice il Mulino) 1985, 270 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Quaderno 18).

Cet ouvrage a été publié sous l'égide de l'Institut historique italo-allemand de Trente, et c'est plus spécialement à l'activité du Centre »Hubert Jedin«, que le texte se rapporte. La création de ce centre, en 1979, marque une étape fondamentale pour le développement de la recherche sur l'histoire du Concile de Trente et sur ses repercussions.

Pour la recherche historique, les actes des visites pastorales apparaissent comme un instrument indispensable face aux problèmes de méthodologie que se posent les spécialistes de sociologie et d'histoire religieuse. Ces documents ouvrent en effet à l'historien un vaste domaine de recherche qui lui permet d'approfondir des secteurs déjà explorés. De là à considérer cet instrument de travail comme innovateur dans un secteur aussi connu que celui de l'histoire politique et sociale du Concile de Trente, il n'y a qu'un pas que le lecteur de cet ouvrage franchira aisément. Le lecteur appréciera plus particulièrement l'analyse, que l'ouvrage nous présente, de l'état de la situation en matière de développement de la recherche et de publications en France, Allemagne et Italie. Pour la France, Marc VENARD, spécialiste français d'histoire religieuse, présente le »Répertoire des visites pastorales de France«, œuvre collective dirigée par Gabriel Le Bras et lancée sous son impulsion en 1968. L'auteur fait le bilan d'une décennie de recherches dans les Archives Départementales, dans les fonds privés et dans des



bibliothèques, telles que la Bibliothèque nationale où ont été découverts des ouvrages d'une rareté et d'une importance exceptionnelle comme le Journal d'Eudes Rigaud, Archevêque de Rouen ou celui de Simon de Beaulieu, Archevêque de Bourges au XIII<sup>e</sup> siècle. L'enquête a également porté sur les bibliothèques municipales comme celles d'Arles, Amiens et Carpentras, et sur celle des évêchés et des séminaires. La masse des documents et des informations recensées témoignent, comme le met en évidence Marc VENARD, de l'intérêt qu'un grand nombre de spécialistes d'histoire religieuse accordent maintenant aux visites pastorales. La quantité imposante de publications utilisant ces documents en est une preuve de plus.

Les questionnaires d'enquête des visites pastorales peuvent même donner l'occasion à des recherches qui dépassent le cadre traditionnel: un nouveau champ d'études a été ouvert grâce à l'exploitation informatique de ces documents et l'Institut historique italo-allemand de Trente a pu mettre à la disposition d'historiens et chercheurs un service de banque de données STAIRS conçu par IBM.

Si la recherche permet en France la publication de nombreux ouvrages qui dépassent un cadre purement local, il n'en est pas de même en Allemagne, où les études comparatives sont relativement rares. Il est pourtant vrai que ce genre d'études est indispensable si l'on veut percer la complexité du phénomène de réforme intérieure de l'Eglise face à la réforme protestante. A cet égard, l'article de Peter Thaddäus LANG met en évidence l'importance des visites pastorales pour l'évaluation de ce phénomène et notamment l'intérêt qu'il y a à exploiter les questionnaires d'enquête. L'auteur de l'article note d'ailleurs que ces documents présentent des différences et que les questions posées par les enquêteurs varient selon que les visites précèdent ou suivent le Concile de Trente. Ces documents apparaissent ainsi comme une source précieuse de renseignements sur l'application des directives post-conciliaires par une bureaucratie ecclésiastique très développée.

Ces sources témoignent enfin de l'importance du Concile de Trente qui représente dans l'histoire de l'Eglise catholique en Allemagne une étape fondamentale. L'article de LANG procède à une analyse comparative de la période pré-conciliaire et de la période post-conciliaire d'après les différences qui interviennent dans le processus des visites pastorales. Dans une première phase, qui va jusqu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, les visites sont consacrées à l'élimination des aspects négatifs de la vie religieuse, tels que les déviations de la vraie foi, l'ignorance théologique et les abus commis par le clergé tant sur le plan théologique que sur le plan individuel. Dans la deuxième phase, les directives suivies sont celles du Concile de Trente, comme nous l'indique la transcription du questionnaire de l'Evêché de Wurzburg de 1688. L'attention y est attirée sur les aspects positifs de la Contre-Réforme: l'assistance aux pauvres, la scolarité des enfants, ainsi que la participation du clergé aux exercices spirituels.

C'est l'article de Angelo TURCHINI qui conclut la première partie. L'auteur procède à l'examen de la situation italienne au regard des actes des visites pastorales. Il met en évidence la présence et l'influence, dans les actes, de la tradition de la chancellerie diocésaine qui suit l'enseignement et les indications données par Saint Charles Borromée au cours du Concile provincial milanais de 1565: selon les directives de ce dernier, la visite pastorale devenait à la fois «*visitatio hominum et rerum*». Il s'ensuit la nécessité d'une analyse approfondie de la période qui met en évidence l'influence des événements sur les questionnaires d'enquête et sur les actes.

C'est au cours de la décennie 1970-1980 que les historiens ont commencé à lire et analyser les actes des visites pastorales. Mais en 1934 déjà, avant même la publication du célèbre ouvrage de Gabriel Le Bras «*Etude de sociologie religieuse*», R. Putelli soulignait l'importance de ces sources pour d'autres disciplines, à savoir la démographie, l'onomastique, l'ethnographie, la généalogie, l'héraldique, ainsi que la démographie urbaine, l'économie, l'histoire culturelle et artistique. La publication des répertoires des visites pastorales par le Centre d'Etudes et de Recherches d'Histoire sociale et religieuse de Vicenza, témoigne de cette importance. Dans ces publications il apparaît que le point de départ est la paroisse «en tant que



cellule fondamentale de la vie du peuple de Dieu», en remontant jusqu'au diocèse comme «unité de dimension moyenne». Il en résulte un travail homogène de recherche sur les différentes sources et une vue d'ensemble sur la période étudiée.

La publication de recueils d'actes de visites pastorales ne constitue d'ailleurs qu'une phase préliminaire pour servir à l'analyse des documents, car ces sources doivent déboucher sur une «histoire quantitative». S'interroger sur la façon de mettre à la disposition des historiens un instrument valable pour l'étude des sources c'est aussi poser le problème de l'exploitation des sources elles-mêmes. Le travail à faire est encore énorme, notamment pour la mise au point et l'utilisation de la grande quantité de matériel documentaire disponible sur les visites pastorales en Italie.

Aux publications des différents centres historiques de la péninsule s'ajoutent d'autres moyens, comme l'exploitation des questionnaires et le recours à des travaux érudits. C'est à ces deux sujets que sont dédiés les deuxième et troisième parties de l'ouvrage qui se termine par une liste de thèses de doctorat concernant l'application des directives conciliaires en Italie.

C'est ici que l'on peut conclure sur cet ouvrage qui nous est apparu comme fondamental pour la méthodologie de l'histoire religieuse pré-conciliaire et post-conciliaire. Il nous renseigne sur l'état d'avancement de la recherche et intéressera sans aucun doute le public savant.

Elena VARVERAKIS-BERGES, Paris

Liselotte BIHL, Karl EPTING, *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen 1457–1944*. Bibliographie de traductions françaises d'auteurs de langue allemande. In Verbindung mit Kurt WAIS herausgegeben von der Universitätsbibliothek Tübingen, Band 1: Periode I–V (1487–1870). Band 2: Periode VI–VII (1871–1944), Tübingen (Max Niemeyer Verlag) 1987, 1311 p.

Il n'existait rien jusqu'ici qui se pût comparer au gigantesque travail que Hans Fromm avait fait paraître au début des années 50 sur les traductions allemandes d'ouvrages français. Les deux volumes que voici, et dont l'achèvement doit beaucoup à Mme Bihl et M. Landwehrmeyer de la Bibliothèque Universitaire de Tübingen ainsi qu'à l'équipe de Kurt Wais, répondent à une longue attente. Leur parution doit être saluée comme il convient qu'elle le soit: avec reconnaissance. L'entreprise est parallèle et complémentaire à celle de Fromm. Ses ambitions: servir d'instrument de travail autant que de point de départ à des recherches sur les échanges intellectuels et littéraires entre la France et l'Allemagne, sont similaires.

Comme le rappelle la préface, l'idée qui a présidé à la réalisation de la présente bibliographie est en vérité antérieure au projet de Fromm. C'est en effet durant la dernière guerre que Karl Epting, alors directeur de l'Institut Allemand de Paris, conçut ce livre et lui donna un début d'exécution. Ce n'est pas le lieu ici de revenir sur une activité plus vaste dont l'histoire aura un jour à juger. Il reste que le travail effectué sous la direction d'Epting dans l'esprit rigoureux de la recherche bibliographique et légué à la B. U. de Tübingen, a fourni une base de départ admirablement exploitée par Mme Bihl à travers une étroite coopération internationale.

Au contraire de ce que pourrait suggérer le titre, le système de classement n'est pas purement chronologique. Le mode d'organisation retenu est davantage le résultat d'une combinaison de paramètres. C'est d'abord un découpage en 7 périodes: 1487–1789; 1789–1815; 1815–1830; 1830–1848; 1848–1870; 1870–1918; 1918–1944. On le voit – et comme le postule d'ailleurs la théorie de la réception –, c'est le mouvement de l'histoire du pays récepteur qui est déterminant. Ensuite, chaque période est subdivisée en 6 axes: littérature, langue, archéologie, histoire de l'art et de la musique; géographie, histoire, sciences auxiliaires de l'histoire; théologie, philosophie, psychologie, pédagogie; mathématiques, sciences physi-